

LA CITE DES ENFANTS

Les journaux ont annoncé qu'un M. Dehud, qui possède à Paris la maison portant le numéro 3 de la cité Griset, est un propriétaire comme il en faudrait beaucoup par ces temps où les législateurs s'inquiètent de la diminution du nombre des naissances en France. M. Dehud n'admet comme locataires que des gens mariés et ayant déjà des enfants. A chaque nouvelle naissance dans sa maison, il fait remettre à la mère une somme de dix francs, un poulet et la provision de charbon d'un hiver.

Un reporter du *Siècle* est allé voir M. Dehud, qui, tout en lui faisant visiter sa maison qui abrite trente-trois ménages et une centaine d'enfants, a donné sur la façon dont il entend la charité ou l'assistance privée les renseignements suivants :

— Depuis vingt ans que j'habite Paris et que je suis propriétaire de cette maison, jamais il n'est venu à l'idée de personne de s'occuper de moi, et j'ignore encore qui a pu commettre une indiscretion, bien que je soupçonne fort le commissaire de police de mon quartier auprès duquel j'ai dû faire une démarche, il y a quelques jours, pour faire rendre justice à une enfant un peu trop exploitée par sa patronne.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui je lis mon nom estropié dans plusieurs journaux, qui m'appellent Behud au lieu de Dehud, et je me demande si l'on ne va pas s'amuser à mes dépens, à propos de cette poule que j'envoie, avec une petite somme d'argent, à chaque nouvelle naissance d'enfant qui a lieu dans ma maison.

— Ici, nous sommes dans un quartier ouvrier, tout le monde travaille ; rien de plus juste que de s'aider les uns les autres, lorsqu'on le peut. La poule sert à faire du bon bouillon et répare les forces de la ménagère qui a besoin d'être mise sur pied le plus vite possible ; quant aux dix francs, c'est pour les petites douceurs dont on a tant besoin en pareil moment.

— C'est à la femme que je les remets, c'est à ses besoins qu'ils sont utilisés, et j'en surveille d'autant plus exactement l'emploi que la joie d'être père pourrait bien faire prendre à mon don de naissance le chemin du marchand de vin.

— Mon immeuble contient trente-trois ménages, une centaine d'enfants et, en moyenne, nous avons chaque année une douzaine de naissances.

— En ce qui me concerne personnellement, je fais de mon mieux pour don-